

Le mythe de la classe maternelle homogène

La maternelle est le lieu des rencontres atypiques car, malheureusement, certains enfants ne franchiront jamais le seuil de l'école élémentaire.

Construction d'un mythe

L'école publique et laïque a hérité de l'organisation et des formes d'enseignement des écoles chrétiennes dont l'objectif originel était d'inculquer un dogme religieux. A l'école de Jules Ferry, certains mythes ont la vie dure¹. Celui de la classe homogène en est l'un des plus édifiants. Cette classe existe seulement dans la tête et les textes de ceux qui veulent s'illusionner. Au même titre que les soi-disant méthodes de lecture², ce mythe est capable de déchaîner des passions fondées sur les préjugés d'enseignants comme de parents, attisés par l'idéologie dominante.

Le paradigme d'homogénéité s'inscrit dans la fiction positiviste selon laquelle on enseignerait mieux en décomposant les savoirs pour les simplifier et en s'adressant de façon concomitante à un groupe d'élèves d'un niveau approximativement semblable. La classe homogène est un implicite de la forme traditionnelle d'enseignement par transmission frontale des connaissances. L'homogénéité a de valeur seulement pour un système qui fragmente l'individu au point de s'intéresser uniquement à un type de mémorisation permettant la restitution fidèle de connaissances programmées. Ce système fonctionne et se justifie par la mise en concurrence des individus constituant des groupes illusoirement homogènes au départ (c'est la pseudo-égalité des chances). L'effet Posthumus³ (ou constante macabre), qui montre que quel que soit le niveau véritable des élèves, le pourcentage de mauvaises notes est constant, révèle à quel point l'homogénéité est une construction idéologique. Les mauvaises notes naturalisent les compétences des individus. Elles viennent 'démontrer' que les plus méritants réussissent grâce au fruit de leur travail. Les enfants entrent dans ce moule dès l'école maternelle. Cependant, plus l'enfant est jeune et plus l'idée de classe homogène est insensée. En maternelle, des mondes séparent les enfants d'une même classe d'âge. Selon leur état de santé, la qualité de leur sentiment de sécurité, la pertinence des stimulations de leur milieu d'origine et leur reconnaissance par l'école, le moment de leur naissance à quelques mois près, d'un enfant à l'autre, les savoirs sont d'une grande variété. Dans une petite section accueillant des enfants d'origines sociales variées, les savoirs sont extrêmement différenciés. Les capacités d'évolution de ces jeunes enfants les métamorphosent d'une manière fulgurante au point de faire voler en éclats toute velléité

1 Foucambert Jean, *L'école de Jules Ferry, un mythe qui a la vie dure*, Retz, 1986.

2 Lepri J.P. *Lire se livre, Eclats de lire*, Myriadis, 2016.

3 http://dsea.ulb.ac.be/images/docs/FicheOutil_Effet_Posthumus.pdf

évaluative. D'autant plus qu'entrés autour de 36 mois en maternelle, les enfants en sortent deux fois plus âgés.

La tendance va-t-elle à l'homogénéisation ?

En petite section, les enfants expérimentent pour la première fois de leur existence, une socialité au sein de l'institution scolaire. Chacun appréhende l'univers scolaire en fonction du bagage qui le constitue déjà à l'entrée de l'école. Le ressenti de l'épreuve de la collectivité est singulier. Même pour des jumeaux l'expérience scolaire est unique. Il en va de même de la séparation d'avec ses proches ou d'adultes centrés essentiellement sur les soins portés à l'enfant. La rencontre des pairs se construit au hasard des affinités personnelles. Chacun trouve sa place dans la classe et dans l'école. Chaque enfant assume à sa façon les rituels scolaires et les liens aux adultes tutélaires éloignés du cercle familial. Les contenus d'enseignement viennent ensuite. Sont partagés un temps, un espace et un type d'organisation matérielle propres à l'institution et à la personnalité des éducateurs et même s'il s'agit d'un vécu commun, nous ne pourrions en déduire qu'il a des conséquences homogénéisantes. L'hétérogénéité est proportionnelle au nombre d'individus de la communauté.

La vie mouvante

La meilleure façon pour se prémunir de l'irrationalité de la mythologie scolastique, c'est de rester au plus près de la réalité enfantine. La revendication de la limitation des effectifs d'élèves fait l'unanimité chez les professionnels parce que lorsque le groupe dépasse les 25 enfants, la personnalisation des apprentissages devient impossible. Elle est véritablement envisageable dans un groupe inférieur à 20 membres. Dans des classes à taille humaine, on peut observer comment chacun évolue, se positionne et trame des relations aux autres et au monde. Au lieu de distribuer à l'aveuglette des leçons tirées de la liasse de fiches programmées, écoutons les besoins des enfants et emboîtons leur le pas pour les aider à se construire. Si l'on veut offrir à nos enfants des outils pour se mouvoir dans le monde réel, il suffit de leur permettre d'apprendre en pratiquant de tout leur être, en tâtonnant avec les autres dans l'hétérogénéité de la vie. Le foisonnement des apprentissages se nourrit des différences, des irrégularités et des imperfections. Dès lors, l'hétérogénéité devient richesse. Elle est même recherchée par ceux qui en ont mesuré la fécondité. Le cours double, les classes multi-âges amènent naturellement entraide et coopération. En maternelle, les bénéfices sont légions : à la rentrée, les larmes sont moins communicatives quand tous les nouveaux ne sont pas rassemblés en une seule classe. Ils ont sous leurs yeux l'exemple des 'anciens' heureux de se retrouver. Ayant pris leurs marques dans cette nouvelle communauté, les plus jeunes tirent maintes

leçons de l'observation, du soutien et des conseils de leurs aînés. Ils s'ouvrent à leur centres d'intérêt. Ils apprennent de leur façon de faire, de s'exprimer et de communiquer. Et les anciens tirent partie des sollicitations des plus jeunes. Porter assistance à l'autre est gratifiant. Cela permet de vivre dans sa chair le privilège de l'expérience. Expliquer permet aussi de mieux comprendre parce que l'on doit décortiquer et intellectualiser des actes automatisés ou, au contraire, des savoirs récemment acquis que l'on assimile mieux ainsi. L'éducation se mutualise : celui qui sait communique et partage. Lorsque le maître propose une activité, la plupart du temps, il lui suffit de s'adapter à son public en aidant davantage celui qui en a besoin et en étant moins exigeant avec les plus jeunes ou les moins débrouillards. Bien sûr, le groupe des aînés 'tire' les plus jeunes. C'est bien le reproche formulé par des parents qui redoutent que leur enfant soit ralenti par les plus jeunes et les plus faibles, comme si apprendre à aider n'était pas aussi important que toute autre compétence scolaire.

La singularité des sujets comme richesse du groupe

Les différences individuelles ne s'éprouvent pas seulement dans le rapport aux savoirs mais dans chaque instant de la vie, dans les rapports de l'être au monde et aux autres. C'est d'autant plus flagrant en maternelle que les élèves ne sont pas suffisamment policés pour camoufler leurs différences. Sans en avoir conscience, ils s'exposent, ils n'ont pas intériorisé les tabous qui les conduiront, plus tard, à se couler anonymement dans la masse. Ils n'ont encore qu'une vague idée de la norme. Ils stigmatisent moins les autres. Les différences sont moins montrées du doigt. Les genres, les couleurs de peau, les comportements sont remarqués mais admis. Nilson est le seul à hurler en classe. Il a besoin de passer de longues heures blotti dans les bras du maître. Lucie a toutes les dents cariées, ça lui fait un drôle de sourire. Mohamed fait parfois des jaloux avec son appareillage auditif de malentendant. Julien s'oublie souvent dans son pantalon. Il s'en accommode si bien qu'on en oublierait l'odeur. On l'admet, c'est comme ça.

L'histoire individuelle, ses antécédents, l'inscription dans la lignée, la place et la 'fonction' dans la fratrie, les événements et les hasards de la vie, avant même la naissance, l'expérience, la formation et le tonus personnel sont à l'origine de l'immense diversité humaine. L'éducation peut en tirer bénéfique et en faire un irremplaçable moteur des apprentissages en recourant et en positivant l'originalité des particularités. Chacun alimente le groupe de sa différence. De plus, le cours multiples offre aux enfants le luxe de disposer de temps pour aller à leur rythme puisqu'ils passent plusieurs années dans la même classe avec un éducateur qu'ils connaissent. L'art du maître consiste, lorsque nécessité s'en fait sentir, à valoriser toutes les tendances même celles dont la pertinence n'est pas perceptible de prime abord, parce que dérangeantes et habituellement condamnées. Son art est

complet s'il parvient, de surcroît, à entraîner les jeunes êtres à prendre pleine conscience de leurs caractéristiques, à les évaluer et à avoir confiance en leurs capacités d'évolution et de transformation. C'est cela le postulat d'éducabilité.

Sortir de la norme, une légitimité humaniste

Privilégier l'hétérogénéité du groupe est une posture éducative révolutionnaire car elle remet en cause les valeurs et les principes en cours dans notre société. Or, ne pas se conformer à l'idéologie dominante et à ses mythes conduit à la marginalité pour irrespect de l'ordre établi. Être membre d'un système et en contester les finalités engage à devoir assumer des contradictions au risque de subir une pression sociale lorsque ce n'est pas une oppression hiérarchique. Le système aspire à la norme qui se nourrit du mensonge homogénéisant. Le contester est un combat qui se mène quotidiennement dans la classe, dans l'école, dans le quartier, dans la famille et bien au-delà. Ses armes sont la réflexion, la transformation des pratiques et la résistance organisée grâce aux complicités aptes à conforter un rapport de forces encore défavorable mais habité d'espérances puisant leur énergie dans la justesse de leurs positions humanistes. Qu'est-ce que prendre le parti de l'hétérogénéité sinon défendre le droit pour tous de rechercher à vivre ensemble dans la meilleure harmonie ?

Jean Astier

Merci à Philippe Bertrand pour ses conseils et corrections.